Creuse-Citron

Journal de la Creuse libertaire - N° 28 - mai-juillet 2011 - prix libre



A l'affût

Faut pas pucer dans les orties p. 2 Qui veut payer la LGV ? p. 2

Tous en colère

Trop tard ? p. 3

Sévices publics

Faut pas pucer mémé p. 4 Bibliothèque ou prison ? p. 5

Mauvaises fréquentations

Un jardinier libéré pp. 6-7

Nucl'

Irradiation piège à cons pp. 8-9

Autogestion

Démocrature ou démocratie directe pp. 10-11

Bobines rebelles

Pas de cinéma, des faits pp. 12-13

Mémoire aux poings

Jaime Semprun p. 14

Revue de crise

p. 15

Rendez-vous

p. 16

2 - à l'affût

Pour une campagne de refus des puces électroniques, dans l'élevage et ailleurs

CES JOURS-CI, PLUSIEURS ÉLEVEURS du Sud-Ouest de l'État français déclarent publiquement leur refus d'installer les nouvelles boucles d'identification électronique à l'oreille de leurs chèvres et de leurs brebis. Le groupe « Faut pas pucer » se déclare totalement solidaire de leur démarche et appelle les autres éleveurs à se soustraire aussi à l'obligation légale de « pucer » les animaux (1).

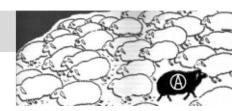
Ceux qui manifesteront ainsi leur désaccord avec la loi doivent s'attendre à des représailles financières - baisse des primes qui constituent une part importante de leurs revenus - et peut-être judiciaires - procès, s'ils persistent. Ils auront donc besoin de soutien, matériel, moral et politique. Le plus grand service à leur rendre est d'ores et déjà de susciter, partout où cela semble possible, débats sur les ravages l'informatique dans la société, le travail, la vie personnelle. Par débats, nous entendons aussi bien la mise en discussion publique que le refus ferme des multiples contraintes bureaucratiques qui s'incarnent dans des dispositifs de « haute technologie » (ici des puces RFID, là des logiciels, ailleurs des bornes biométriques...).

À ce que nous disions dans notre bulletin de l'hiver 2011, Les robots rêvent-ils de moutons électriques? (cité page 5 dans Creuse-Citron n° 27), nous ajoutons aujourd'hui : désolés, mais nous ne voulons pas de la traçabilité de tout et de tous comme remède aux pathologies d'une organisation sociale démesurée.

Nous rejetons la production de masse, qu'il s'agisse de nourriture ou des multiples faux besoins que le capitalisme industriel a créés. S'il est impossible de garantir que la nourriture produite sur le marché mondial ne soit pas du poison, c'est le marché mondial qu'il faut remettre en cause et non les quelques pratiques agricoles qui restent jusqu'ici étrangères à la logique industrielle. S'il paraît impossible d'avoir confiance dans ce que produisent quelque 900 000 agriculteurs (un peu plus de 3% de la population active en France), nous ne pensons pas qu'il faille contrôler plus étroitement ces 3%, mais plutôt qu'une société où si peu de gens s'occupent de produire la nourriture – à commencer par la leur - ne tient pas debout. Et qu'elle appelle une remise en question radicale.

Bien sûr, il est délicat de transgresser les règlementations édictées par des bureaucraties dont nous profondément dépendants, d'un point de vue matériel. Mais c'est également cette question de la dépendance qui nous intéresse, dans l'affaire du « puçage » : en Occident de nos jours, nous sommes tous des assistés, du patron de PME au bénéficiaire du RSA, de l'agriculteur au cadre dynamique, du fonctionnaire à l'artiste subventionné. Que l'on soit drogué au travail ou pas, notre mode de vie, basé sur la monétarisation de tout, les télécommunications à haut débit, l'énergie illimitée et l'État omniprésent, est en lui-même une forme d'assistanat généralisé.

Nous ne voyons pas quelle dignité et quelle liberté sont compatibles avec cela. À l'heure où la catastrophe nucléaire en



cours illustre la folie du développement industriel, nous pensons qu'il est important de rejeter avec toute la fermeté possible l'embrigadement électronique et le gouvernement des experts.

Nous encourageons toutes personnes qui se sentent concernées par ce rejet à diffuser largement cet appel, ainsi que les déclarations d'éleveurs refusant de pucer leurs bêtes. Les personnes qui s'engagent dans une telle démarche ne doivent pas rester seules face à l'administration et aux risques qu'elles encourent. Le refus de pucer implique l'organisation d'une solidarité, et d'abord d'une solidarité de proximité, entre éleveurs et avec d'autres personnes de leur voisinage. Au-delà de ce niveau local, c'est la dynamique nationale de campagne qui indiquera l'opportunité, et le moment, pour les refuseurs, de se rencontrer d'élaborer des perspectives de lutte plus

AVRIL 2011, LE GROUPE FAUT PAS PUCER Le Batz, 81140 St-Michel-de-Vax, ou fautpaspucer@laposte.net

1. L'obligation d'identifier les caprins et les ovins nouveaux-nés est entrée en vigueur le 1er juillet 2010. Elle devrait concerner les bovins d'ici quelques années. À l'inverse, l'obligation de « pucer » les chevaux est plus ancienne (2008). Il est également obligatoire depuis plusieurs années d'identifier les animaux domestiques et, dans les mois à venir, la seule identification qui restera valable sera celle par la puce électronique. Notre appel à remettre en cause ces réglementations concerne bien sûr tous les animaux.

Le Conseil regional du Limousin dans sa séance plénière du 13 avril 2011 a voté des crédits pour la Ligne à grande vitesse Tours - Poitiers !!!

La Région Limousin, la majorité PS et la droite limousine inventent la péréquation à l'envers : la plus petite Région de France métropolitaine va financer des travaux de la Ligne à Grande Vitesse Bordeaux-Tours qui ne traversent pas le Limousin. Ce passage est imposé, pour que le barreau LGV Limoges-Poitiers, si contesté, ait une possibilité de voir le jour. Circonstance aggravante pour la majorité PS, la région Limousin va se substituer ainsi au désengagement de l'État et payer 26,2 millions d'euros pris sur les impôts locaux, un partenariat public-privé au profit du groupe privé Vinci qui va

se voir confier l'exploitation de la ligne pour 50 ans avec une exigence élevée de retour sur investissement.

La LGV Limoges-Poitiers, projet anti-écologique, interdit le fret ferroviaire, isole la Creuse, augmente le prix du trajet pour Paris et la durée du transport pour les Creusois et condamne la modernisation de la ligne de train Paris-Orléans-La Souterraine-Limoges-Toulouse (POLLT). Il a pourtant reçu à nouveau le soutien et le vote des élu-e-s régionaux socialistes creusois confirmant leur constance à trahir leurs engagements sur ce sujet, alors même que la droite creusoise ne prenait pas part au vote. Seuls les six élu-e-s de Limousin Terre de Gauche et les trois élu-e-s Europe Ecologie-Les Verts ont voté contre.

Infos tirées d'un communiqué de presse du comité creusois du Parti de Gauche.

tous en colère - 3



Il est trop tard pour être calme

Comment venir en aide aux Japonais

victimes en première ligne de la catastrophe nucléaire de Fukushima désormais officiellement « la plus grande catastrophe nucléaire de l'histoire » ?

En refusant ici

l'industrie nucléaire toute-puissante, ses propriétaires, ses défenseurs, ses pseudo-critiques.

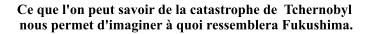
D'abord, en refusant le monopole de la parole

des nucléaristes et des médias.

L'inquiétude silencieuse et isolée n'est qu'impuissance. Que réapparaisse une parole publique authentique, autonome, et le plus improbable pourrait redevenir possible : on l'a bien vu en Tunisie, en Egypte, etc.

Il faut obtenir et défendre publiquement la vérité :

sur la catastrophe en cours à Fukushima et ses développements possibles sur la contamination là-bas et ici sur les conséquences sanitaires réelles des contaminations. Il faut défendre la vérité sur la catastrophe de Tchernobyl (1986) : sur le nombre réel de ses victimes, sur son occultation et sa falsification permanentes.



Il faut désigner et dénoncer les responsables : Le nucléaire n'est pas une catastrophe naturelle. Des hommes précis l'ont fait et veulent continuer à le faire, quelles qu'en soient les conséquences.

Contre le sentiment universel de l'inéluctable, il faut défendre la discussion publique autonome : sur la place du nucléaire et de l'énergie dans nos sociétés, sur les moyens de réorienter nos sociétés dans une autre direction, sur ce point et sur tous les autres.

Nous n'avons pas choisi le nucléaire et la société qu'il produit.

Nous n'avons pas choisi le nucléaire et la société qu'il produit.

Mais nous pouvons choisir d'arrêter le nucléaire et de transformer la société qui va avec.

La seule perspective à la hauteur de la situation c'est :

l'arrêt immédiat et inconditionnel du nucléaire sous toutes ses formes et que soient mis hors d'état de nuire ceux qui l'ont produit et défendu.

En France d'abord, parce que la France est le plus fervent défenseur, l'avant-garde du nucléaire dans le monde : le reste suivra.

Seul un mouvement social d'une ampleur et d'une profondeur considérables pourrait vaincre cette perspective (le nucléaire français tombera moins facilement que Ben Ali). Pour arrêter le nucléaire il faut, effectivement, tout changer (qu'avons-nous à y perdre ?).

Mais c'est le meilleur espoir de limiter, peut-être, la catastrophe partie cette fois du Japon, et d'éviter la prochaine, ici.

Tract distribué par un collectif anti-nucléaire creusois, le 30 mars 2011.







Contact: hania-cheveyo@riseup.net - ou - BP2 23000 St-Feyre

4 - sévices publics

Un lien social modernisé la Creuse à la pointe de « l'économie du vieillissement »

Aujourd'hui on se targue de tisser ou retisser du « lien social » mais il s'agit d'un lien électronique. La problématique est simple, le nombre de vieux augmente et cela constitue un « marché » d'avenir, alors au lieu d'imaginer et d'encourager des solutions collectives, où le groupe social, par sa présence, assure une prévention implicite des accidents possibles sans que cela ne coûte rien, il est plus juteux de favoriser le confinement individualisé et de produire et vendre des gadgets électroniques.

LA CREUSE EST PILOTE en matière de maintien à domicile de personnes dépendantes. Avec l'aide du Conseil général près de 2000 personnes, dites dépendantes, étaient connectées depuis 1996, via le système de télé-alarme Biotel au service départemental d'incendie et de secours (alias SDIS, alias les pompiers). Ce système d'alarme va être remplacé par Quiatil ! Il suffit de lire la présentation qu'en fait le Conseil général dans sa feuille de chou : « Un changement d'époque qui signifie que l'on passe d'un système de gestion de l'urgence à un autre qui fait face à cette nécessité tout en y ajoutant des prestations supplémentaires : appels de convivialité pour les anniversaires... » (La Creuse, n° 45). Voilà notre avenir : une voix synthétique viendra nous souhaiter bon anniversaire pour nos cent ans ! Ça, c'est du vrai lien social!

Une remarque en passant, le service public des pompiers n'étant plus chargé de répondre aux messages d'urgence de ce système, c'est une entreprise privée qui en est chargée sous couvert d'une « délégation de service public ».

Une autre remarque, l'une des chevilles ouvrières de ce scénario est le « Pôle d'excellence rurale domotique et de santé de Guéret ». Dans la novlangue du Conseil général il s'agit d'un « projet public / privé dont le but est de faire du vieillissement du territoire un vivier d'opportunités d'avenir » (La Creuse, n° 45). Ce qui en français de tous les jours signifie: utiliser l'argent public pour favoriser des bénéfices privés, particulièrement de petites entreprises dans le besoin comme Legrand, un des leaders mondiaux du domaine! Sur un coût de projet de 2,1 millions d'euros, l'apport du privé est de moins de 3 %, tout le reste étant à la charge de l'État et des collectivités locales, mais le marché induit pour les entreprises est estimé à 5.8 millions d'euros. Cherchez la faille.

Il est vrai que nous avons tous besoin d'un électricien compétent pour « rendre naturel le maintien à domicile et le mieux vivre chez soi » (La Creuse, n° 46). Pour bien vivre sa dépendance, il nous faut : un téléphone qui envoie en temps réel sur serveur de données physiologiques via capteurs déportés (rythme cardiaque, taux de glucose, pression artérielle), donne l'alarme en cas de détection de chute, localise la personne en temps réel, donne l'alarme en cas d'inactivité. Une petite sieste inhabituelle et les secours débarquent ! Au réveil une voix synthétique rappelle qu'il est l'heure de prendre ses médicaments.

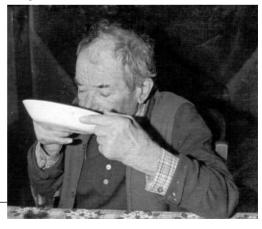
un bracelet électronique pour chaque vieux

Le must étant une montre munie de capteurs (température, mouvements, micromouvements...) qui enregistrent en permanence les paramètres vitaux du porteur. Un système de borne-relais transmet les données à un ordinateur qui les analyse et permet de déclencher des alarmes selon les besoins et les situations. Parmi les fonctions de cette montre on trouve : l'apprentissage automatique du rythme quotidien, une alarme automatique en cas de changement physiologique, une alarme manuelle par pression sur le bouton, une alarme si le bracelet est retiré du poignet et, cerise sur le gâteau, une fonction de détection de vagabondage!

Le tout peut évidemment être complété par des caméras de « vidéo-vigilance ». Un enfermement individualisé détruit ainsi paradoxalement tout reste d'intimité.

Sur la radio locale une jeune femme parlait ainsi de sa grand-mère connectée : « C'est super, comme ça je sais qu'elle va bien et je ne suis plus obligée d'y aller tous les jours. » Quelle misère! Quand on sait que dans les campagnes beaucoup de vieux ne sont abonnés au journal que pour voir au moins une personne par jour, augmenter leur isolement en leur tissant un cocon technologique quand ils deviennent physiquement dépendants est certainement la meilleure des solutions, du moins dans un monde qui ressemble de plus en plus au *Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley. Et que pour cacher la misère de la vie réelle des vieux abandonnés de tous, on fourbisse des néologismes technicistes qui font froid dans le dos, « gérontotechnologie », « domoticland », ne changera rien au scandale.

Ou'il soit bien clair que cette critique de l'enfermement individualisé des vieux n'est pas faite au bénéfice de l'incarcération dans des mouroirs collectifs robotisés, alias unités d'hébergement pour personnes âgées (UPAD). « Ici, les volets ont été robotisés et les aides soignantes contrôlent leur ouverture / fermeture par le biais d'une centrale d'information. Afin de développer la liberté des résidents en toute sécurité, des systèmes d'alarmes détectent les fugues, les chutes, les intrusions extérieures indésirables... Confort toujours, la gestion de l'éclairage est assurée par télécommande et la détection de présence ou de mouvement établit des chemins lumineux pour aller notamment aux toilettes, lesquelles sont équipées de déclenchement automatique des robinets et chasses d'eau. » (UPAD de Guéret). Le choix est simple : ou tu restes chez toi et, si tu oublies de fermer les volets, ça déclenche une alarme, ou tu es à l'hospice et on te les ferme sans te demander ton avis, sachant que tu es fliqué par les caméras de vidéovigilance...



sévices publics - 5

Tous les détails techniques donnés dans cet article sont issus des documentations des fabricants, tellement nombreux qu'on ne voit pas en quoi la Creuse peut s'imaginer être pilote de quoi que ce soit.

Pourquoi cette colère soudaine, alors que l'on parle de ce sujet depuis pas mal de temps?

Parce que, à Guéret, lors d'une réunion récente de défense des services publics, regroupant tout ce que le département compte de gens de gôche et de syndicalistes, non seulement ces projets domotiques n'ont jamais été critiqués mais ont été loués comme une aubaine pour le département alors même que nous sommes en présence d'un projet largement privatisé. La techno-science a encore de beaux marchés à signer avec une quelconque alternance de gôche puisqu'elle « relève le défi de faire du vieillissement une opportunité de modernité » (La Creuse, n° 45). Mais les services publics pourraient bien se transformer en sévices publics.

Pour reprendre une phrase célèbre et situationniste je dirais que ceux qui se cachent derrière la techno-science pour défendre les services publics sans se référer explicitement à la vie quotidienne, sans voir ce qu'il y a de subversif dans l'amour et de positif dans le refus des contraintes, ont dans la bouche un cadavre. Je ne mourrai peut-être pas très vieux, mais je ne crèverai pas avec un bracelet électronique au poignet.

PATRICK FAURE



publicité parue dans Hara-Kiri

Une bibliothèque sous haute surveillance

LES VIEUX NE SONT PAS LES SEULS à être la cible des marchands d'électronique, tout le monde y a droit, même dans des lieux que l'on aurait pu croire protégés.

26 février, un concert gratuit du groupe de musique contemporaine Hyatus dans une bibliothèque gratuite, quelle meilleure image d'un service public de la culture offert à tous par une municipalité de gôche?

Problème, la porte est close, un écriteau indique que, suite à une panne du système informatique, la bibliothèque ne peut être ouverte au public, mais que le concert est maintenu, l'accès à l'auditorium n'impliquant pas de rentrer dans la bibliothèque elle-même. Une bibliothécaire vient nous expliquer que la panne met hors circuit les bornes anti-vol qui détectent les « puces RFID » incorporées dans les documents et utilisées comme antivol.

Un système électronique nous interdit donc l'accès à un média comme le livre qui ne requiert qu'une paire d'yeux et un brin de matière grise pour fonctionner.

Ce qui pourrait apparaître comme un paradoxe est en fait un vrai scandale. Un service public de base, comme celui de la lecture publique, ne devrait pas supporter de telles entraves : j'ai le droit d'aller lire sur place sans emprunter de document, c'est l'acte le plus simple qui soit.

Mais je suis suspecté d'être un voleur potentiel et, modernisme aidant, on barde l'entrée de portillons de supermarché et on larde documents et lecteurs de puces RFID. Cette technologie est largement contestée tant pour ses dangers potentiels que pour sa signification idéologique comme pivot du flicage généralisé de la société, mais peut-être les bibliothécaires n'ont-ils pas eu le temps de lire tout ce qui a été écrit sur le sujet. Je ne parle pas des « décideurs » municipaux dont il n'y a pas grand-chose à attendre quand on sait qu'ils s'apprêtent à truffer Guéret de caméras de vidéo-surveillance.

Mais le pire, dans ce délire sécuritaire, est que personne ne sait compter : combien coûte la mise en place et la maintenance d'un tel système antivol en regard de la fauche prévisible dans un établissement de ce type où l'accès et le prêt de documents sont gratuits? Les comptes sont vite faits, la « démarque inconnue » revient beaucoup moins cher que ce système, comme les transports urbains qui coûteraient bien moins cher aux collectivités s'ils étaient gratuits.

L'intérêt d'une bibliothèque est son contenu, et à Guéret plus qu'ailleurs si l'on veut échapper à la vision d'un bâtiment qui a dû être conçu par un archinostalgique nonagénaire l'esthétique des années cinquante. Mais si ce contenu est rendu inaccessible par la moindre défaillance technique il est légitime de se demander où se cache encore la prétendue philosophie du « service pu-

6 - mauvaises rencontres

Un grand amateur d'herbes

Paysagiste, écrivain, jardinier, ingénieur horticole, enseignant, Gilles Clément est d'abord connu pour son concept de Jardin en Mouvement. Issu d'une pratique sur son propre jardin creusois, il tire son nom du mouvement physique des espèces végétales sur le terrain, que le jardinier interprète à sa guise. Il a été appliqué à l'espace public en France et à l'étranger dés 1986 pour le Parc André Citroën. Gilles Clément a également développé les concepts de « Jardin planétaire », projet politique d'écologie humaniste, et de « Tiers paysage ».

Tu parles de « tiers paysage », qu'entends-tu par là ?

En 2003-2004, j'intervenais à Vassivière sur le plateau de Millevaches. Le paysage est assez binaire, forêts ou pâtures, complètement artificiel, forêts gérées qui datent d'un siècle et pâturages remplaçant les landes. Il y a une balance assez belle entre l'ombre de la forêt et la lumière de la clairière, mais je cherchais la biodiversité que je ne trouvais pas, il n'y a rien en dessous des forêts de conifères et pas grand-chose dans l'herbe des pâturages à force de traitements. J'ai fini par trouver ce que je cherchais dans des « délaissées », endroits dont l'homme ne s'occupe plus ou ne s'est jamais occupé (déprise, friches, tourbières) ou dans des endroits avec une gestion très modérée comme les bords de route. J'ai proposé de rassembler tous ces espaces, très différents les uns des autres en terme de paysage, au nom de la diversité dont ils sont le refuge, sous l'appellation de « tiers paysage », en référence au tiers état et à Sieyès qui dit en 1789 : « Qu'est-ce que le tiers état ? Tout. Qu'a-t-il été jusqu'à présent dans l'ordre politique? Rien. Que demande-til? À devenir quelque chose. ».

Évidemment ce tiers paysage fait de plantes et d'animaux n'aspire à rien par lui-même, mais nous dépendons de lui puisque nous ne pouvons vivre sans exploiter la diversité, et ces lieux de refuge sont des trésors. Au lieu de les regarder avec un peu de dégoût on ferait mieux de s'intéresser à ce dont ils sont composés. D'où mon petit manifeste *Le Tiers paysage*, publié en 2004, le seul de mes livres traduit dans plusieurs pays, Italie, Espagne, États-Unis. Les Italiens, en premier, y ont vu un discours politique qui les intéressait. Ce livre est en copyleft sur mon site pour être librement téléchargé.

Du coup, je suis invité à travailler sur le tiers paysage également dans les villes. Tout aménagement urbain génère des délaissées, pas facilement utilisables. Je travaille sur ce thème avec la Communauté d'agglomération des lacs de l'Essonne et avec la Mairie de Montpellier. Certaines délaissées peuvent être immédiatement utilisables comme terrains de jeux ou jar-

Île Derborence scénographie du Tiers paysage en ville (parc Matisse à Lille)



dins familiaux par exemple, on se tourne alors vers un aménagement conventionnel, d'autres, difficilement accessibles, ne serviraient à personne et on n'y fait absolument rien, ainsi ça reste un refuge d'espèces sauvages. Le politique sait alors expliquer pourquoi rien n'y est fait.

Pour le parc Matisse à Lille, j'avais fait la proposition de garder le sommet d'une colline de gravats issus des travaux du TGV, selon une découpe creusée et moulée en béton, socle de 2500 m² à 7,5 m de haut où la nature a fait ce qu'elle a voulu. Cette friche est devenue aujourd'hui un bosquet, très beau, mais au départ c'était hyper mal vu : on avait dépensé de l'argent pour créer une friche au milieu de 8 hectares de parc aménagé en gestion différenciée! Ne plus regarder ces espaces de nature comme quelque-chose qui nous est étranger demande un changement culturel

Pour toi ça a une fonction de symbole, de modèle ou seulement de réserve ?

Par la force des choses ça sert de réserve, mais la fonction est plutôt de nous remettre en rapport avec la nature. Depuis les Grecs anciens on s'est mis à distance petit à petit. Aujourd'hui l'écologie bouleverse tout, l'univers est fini, tout a un rapport avec tout, on ne peut pas faire n'importe quoi. Mais on continue à faire les jardins comme avant! Le mot jardin désigne un enclos, l'enceinte qui protège quelque chose de précieux. Mais l'enclos n'arrête ni les papillons, ni les oiseaux, ni le vent. Maintenant l'enclos est plus

grand, il est limité à la planète. C'est l'idée de jardin planétaire, la planète est finie et la biosphère aussi : nous vivons dans une pellicule assez fine autour de la terre située entre le plafond des nuages et quelques mètres en dessous du sol. Le jardinier ne peut plus se limiter à dessiner son jardin et à produire, il doit protéger les espèces naturelles parce qu'elles sont en danger.

Si on a parlé de villes à la campagne, actuellement se développent des expériences de culture en ville, comme à Cuba.

C'est un mouvement mondial, à Paris il y a plus de soixante quinze jardins soutenus par la mairie.

Par ailleurs, la diversité a augmenté dans la ville quand elle diminuait à la campagne à cause des traitements. Le « miel béton » produit à Paris est d'excellente qualité : les grandes villes ont presque toutes abandonné les pesticides. Ici, en Creuse, il y a une grosse réduction de la diversité ; dans le lac Chambon il n'y a plus que des poissons chats!

Que faire si une plante invasive s'impose dans le jardin?

Ce sont des problèmes d'affrontement de plantes lié au brassage planétaire qui a existé de tous temps, c'est la même chose pour les animaux, mais ce phénomène est accéléré par l'activité humaine. Nous assistons à ces affrontements qui peuvent nous inquiéter, mais qui, en réalité, aboutissent toujours à un équilibre, ce

mauvaises rencontres - 7

qu'on appelle des éco-systèmes émergents. La forêt, le chênaie française, provient des glands transportés par les geais d'Espagne. À quel moment quelque chose est natif, indigène ? Ça ne veut rien dire, ça dépend comment on se situe sur l'échelle du temps.

Ces phénomènes peuvent être très rapides, impressionnants et mettre en péril certaines espèces. Dans des lieux considérés comme des conservatoires, il peut être raisonnable d'intervenir pour empêcher la disparition d'espèces inféodées à des milieux très petits, comme les tourbières par exemple. Sinon c'est inutile parce qu'on dépense de l'énergie pour rien, il suffit d'attendre.

Pourrais-tu nous dire comment tu conçois un jardin?

Prenons l'exemple du jardin de l'ENS de Lyon-Gerland. Il y a une partie du jardin qui est en herbacées qui est centrale, là il y a une pelouse tondue, c'est rassurant, ça permet de jouer au ballon, ça correspond à la vision traditionnelle du jardin, mais ça suppose un peu d'eau en été, et nous ne voulons pas arroser, nous demandons aux gens d'accepter que ça jaunisse. C'est entouré de deux pelouses en gestion différenciée, avec une fauche annuelle, et puis il y a toute une épaisseur de jardin dans laquelle il y a des chemins fixes, traités en sol stabilisés avec des cheminements aléatoires de manière à ce qu'on rentre dans l'épaisseur du jardin. Il y a des végétaux bien fixes, comme le buis, des plantes vivaces qui bougent très peu, et il y a toutes les autres plantes qui sont des vagabondes, et le gestionnaire du lieu tient compte de ce déplacement des espèces sur le terrain, annuelles et bisannuelles. Il a ajouté des moutons, il fait du b.r.f. (bois raméen fragmenté obtenu en broyant les branches élaguées), du compost, un potager, il n'exporte aucune matière organique.

De là à faire accepter ça à tout le monde, ce n'est pas évident, mais quand les gens comprennent pourquoi c'est comme ça, leur jugement esthétique change.

Comprendre ce qui se passe permet d'apprécier, au moins, les raisons pour lesquelles ça se passe, on est libre d'aimer ou de ne pas aimer, mais quand on n'a pas cette information on peut non seulement détester mais détruire. Il faudrait un renforcement de l'enseignement sur le vivant qui n'existe pas en France. Avec la Communauté d'agglomération des lacs de l'Essonne, nous sommes en train de créer une école du « Jardin planétaire », école de la reconnaissance de la diversité en ville ouverte à tous.

L'histoire du jardin en mouvement a commencé quand j'ai construit ici : une plante arrive là, je la veux bien, elle pousse bien là mais elle est dans un passage, alors qu'est-ce qu'on fait ? Je déplace le chemin pour contourner la plante.

Tout cela veut dire qu'on fait avec les énergies locales, les déplacements comme le reste, et on regarde si on peut trouver notre place, nous humains, mais on ne va pas contre, on ne va contre que quand on ne peut pas faire autrement.

Tu as une conception de la nature en liberté. Mais n'y-a-t-il pas une autre tendance dans l'écologie, plutôt de type eugéniste et autoritaire, visant à la santé, à la perfection du corps, voire à la pureté de la « race », autant de connotations très suspectes ?

C'est tout à fait vrai, il existe un danger, celui de la « deep ecology », qui s'est développée aux États-unis et en Allemagne. En Allemagne il y a l'idée d'un paysage national, née avec Bismarck, à Hambourg, on m'a dit qu'il était impossible de créer un jardin en mouvement, car on ne peut utiliser que les plantes recensées dans une « série floristique », nomenclature officielle. Il y a cette idée d'un paysage qui est là, qu'il ne faut pas changer, et je pense qu'il y a quelque-chose d'inquiétant chez les gens qui ne veulent pas que ça change. Tout change tout le temps, l'évolution c'est ça, le brassage planétaire fait partie des mécanismes de l'évolution. Si l'on va contre ça, pour moi, on va contre la vie. L'écologie, c'est ce qui relie les êtres, ce n'est pas une façon de décider qui a le droit d'être là ou pas.

Si on élargit un peu le débat, est-ce que la gestion de la terre doit être privée ou collective? Nous nous supposons capables de gérer collectivement notre environnement. Nous pensons que, s'il doit y avoir un bouleversement du système, une cheville ouvrière doit-être l'agriculture. Le changement sera impulsé par la nécessité de bouffer proprement en produisant sur place.

Le Jardin planétaire parle de l'usage de la diversité sans la détruire et de la production-distribution locales. C'est un projet politique complet, pas uniquement pour la campagne. Pour élaborer quelquechose qui mette en rapport la question du paysage, l'environnement, la diversité, la production, la rentabilité de l'espace, on a besoin de parler avec les agriculteurs et on rencontre des difficultés, les seuls qui veulent bien dialoguer sont des bios et des femmes, femmes d'agriculteurs ou femmes agricultrices, les autres ont du mal à se remettre en cause,

esclaves qu'ils sont du système.

Je ne suis pas d'accord avec Europeécologie sur ce qui s'est passé en novembre au Japon, où 193 États se sont mis d'accord pour établir un protocole de partage des bénéfices tirés des produits issus de la diversité, ce qui n'est rien d'autre qu'une marchandisation de la nature au profit des laboratoires. On est face au même type de manipulation que les fameux droits à polluer. Ce qui se présente comme une régulation n'est qu'un protocole d'entente pour piller la nature.



Une dernière question. Nous avions apprécié ta prise de position lors de l'élection de Sarkozy où tu dénonçais tes contrats avec l'État français, et dans ce que tu proposes on trouve beaucoup de choses que l'on peut qualifier de libertaires, où te situes-tu politiquement?

Je suis issu d'un milieu de droite assez conservateur, les voyages, la rencontre d'autres civilisations, m'ont beaucoup éduqué, je n'étais pas politisé quand j'étais jeune, c'est quand René Dumont, dans les années 1970, a propulsé l'écologie sur la scène politique que j'ai compris quelque-chose. Je me sens plus proche des libertaires que des autres mais je n'ai pas de revendications à proprement parler anarchistes, je suis plutôt engagé dans l'écologie. Il y a une incompatibilité absolue entre la préservation de la vie et l'économie promue par la droite et une partie de la gauche. Je me situe donc à la gauche de la gauche. C'est par la logique des choses, par mon travail de jardinier, que j'en suis là et pas par idéologie.

Bibliographie succinte: *Le jardin planétaire*. Avec Claude Eveno. Ed. l'Aube / Chateauvallon, La Tour d'Aigue, 1997.

Thomas et le voyageur. Esquisse du jardin planétaire. Ed. Albin Michel, Paris, 1997.

Le Jardin en mouvement. 4ème édition augmentée. Ed. Sens et Tonka, Paris, 2001.

Manifeste du Tiers-Paysage. Ed. Sujet/Objet, Paris, 2004.

Le Salon des berces. Nil éditions, 2009.

Site internet, avec nombreux textes en copyleft : www.gillesclement.com

Bingo!

Je voulais torcher un petit article proposant un débat sur le catholicisme, mais merde. Opérant un virage à 180°, je vais parler du nucléaire. Tant pis pour le fait étrange que les musulmans personnalisent des tares répandues dans l'intégralité de l'espèce humaine, comme le sexisme et le fanatisme religieux...



L'ACTUALITÉ BRÛLANTE, en ce moment, est au Japon. Elle le sera encore à la sortie de Creuse-Citron, longtemps après cet article, elle le sera toujours dans dix ans, dans vingt ans, dans cinquante ans. Comme le disait une femme biélorusse quelques mois après Tchernobyl, la catastrophe est un arbre qui pousse. Celle-là dégueule à gros bouillons des radionucléides sur une des zones les plus peuplées du monde, et les vents capricieux, au fil des jours, des mois, des années, vont les disperser un peu partout. On est bien obligé de convenir que la confiance dans la technique et le préjugé favorable dont jouissent les gens de pouvoir sont à peu près aussi infondés et dangereux pour l'humanité que les religions. Qu'ils relèvent d'ailleurs du même type de méthode Coué. Cot cot, on ne peut pas faire autrement pour fournir de l'énergie à tout le monde. Cot, cot, oui mais le réchauffement climatique! Cot cot, faut pas être paranos en imaginant le pire. Ça ne peut pas arriver. Bon, ça arrive, mais l'impact n'est pas si catastrophique que ça. Bon, il l'est, mais de tout temps l'homme résiste bien aux catastrophes. Bon, OK, il n'y résiste pas, mais c'est loin et chacun sa merde. En attendant, faut bien que j'aie une prise pour ma télévision, mon mixer, ma machine à laver la vaisselle, mon vibromasseur, mon moulin à café, mon ordinateur, mon chauffe-eau, mon grille-pain, mon couteau électrique, ma couverture chauffante. mon séchoir à cheveux et mon épilateur à poils de nez. Sinon je ne serais pas littéralement ligotée chez moi par tous ces fils électriques et il pourrait me prendre la fantaisie d'aller rôtir le cul de tous les technocrates qui jouent à la roulette russe avec ma peau.

Je pourrais prendre le temps de m'interroger sur les fondamentaux. Qu'est-ce que c'est que cette hydre constituée de millions de kilomètres de fils qui rattache mon petit intérieur à 58 gigabombes atomiques? C'est à qui? Ça sert à quoi, à part à m'éclairer? Ça profite à qui? Oui oui, j'ai compris, c'est un service public qu'on me rend, c'est pour mon bien, mon petit confort. Il est pas donné,

d'ailleurs, mon petit confort. Mais y'a pas moyen de faire autrement? Y'a pas d'autres solutions, peut-être moins titanesques, mais ne supposant pas la mort horrible, ou la survie atroce, en cas de coup dur, de moi, de mes enfants, de mes petits-enfants, de mes arrière-petits-enfants?

Évidemment y'en a. Et small est varié à être beautiful. Mais l'industrie nucléaire ne fait pas que produire de l'électricité. Elle produit du pouvoir et de l'opacité. Elle arme jusqu'aux dents les mêmes psychopathes qui se prennent pour le gratin de l'espèce humaine et se shootent à l'omnipotence. Et qu'est-ce qu'un peu de viande qui se détache de quelques cartilages, sur des corps aussi anonymes que ceux de porcs dans un élevage industriel? Et qu'est-ce que les os qui se dissolvent, les cœurs défaillants, les tissus mités d'enfants qui naissent sur des millions d'hectares de terre contaminée, vingt-cinq ans après la dernière catastrophe? Le pouvoir coûte cher aux dominés, d'autant plus cher qu'il est concentré. L'hydre ne fait pas que relier mon home sweet home aux réacteurs des centrales françaises. Il relie Marcoule, où la Cogéma fabrique du Mox, à Fukushima, où l'un des réacteurs en brûle. Et c'est très chiant, en cas de catastrophe. Parce que le Mox (uranium appauvri et plutonium) est plus instable, plus difficile à refroidir, avec un point de fusion plus bas, et un risque de réaction en chaîne plus élevé. Le bâtiment du réacteur n° 3 a explosé dans la matinée. Il paraît que l'enceinte du réacteur est intacte. On l'espère pour nos frères japonais, à qui il ne manque plus que de bouffer du plutonium à la louche. Un milligramme de cette saloperie, absorbée d'une façon ou d'une autre, suffit pour tuer rapidement un humain, et le réacteur n° 3 en contient quelques centaines de kilos. La bombe américaine qui a détruit Hiroshima n'en comportait que (!) huit kilos. Le Mox comprend davantage de produits gazeux que les barres d'uranium classiques, ce qui favorise sa dispersion. Il se pourrait que la sale mort, aux antipodes, porte sous peu une étiquette made in France, et pour longtemps.

Pourquoi le nucléaire? On serait tenté de répondre, parce que le nucléaire. Ou, pour être plus précis, pourquoi le nucléaire civil? Parce que le nucléaire militaire. Et là on touche vraiment aux fondamentaux: le pouvoir est affaire d'armes autant que de pognon. Le nucléaire civil n'a jamais été que le cachesexe du nucléaire militaire. Il le conditionne et le dissimule tout à la fois. Faire accepter à des populations entières que leur confort dépend obligatoirement d'une technique incontrôlable et incontrôlée, les conditionner de telle façon que l'éventualité de leur propre destruction leur paraisse un risque acceptable au regard d'un enjeu aussi ridicule, c'est le pari partiellement gagné du pouvoir. C'est aussi Hiroshima dans chaque foyer, la guerre apprivoisée qui vous chauffe les mains mieux qu'un feu de bois. Ca vaut le coup, donc, d'engager la vie des enfants, de ses enfants pour avoir de l'électricité, ça fait partie du jeu, une chance sur un million, je joue!

Bingo! J'ai perdu. Excusez-moi mes chéris, mauvaise nouvelle, j'ai tiré trois cancers et un mal des rayons à la loterie. Et en plus, je viens de recevoir ma facture d'électricité. C'est que ça consomme, les radiateurs électriques. Bon ben tant pis, on bouffera des nouilles en attendant de crever.

Big est toujours hideux. Big nous dépossède même de l'espoir de ce qui pourrait être après nous. Pour un supersystème comme l'industrie nucléaire, l'énergie est un sousproduit du pouvoir. Le pouvoir de la terreur. Le pouvoir d'imposer nos priorités, approvisionnement en matières premières comprises, aux pays que nos priorités étranglent et ravagent. Si on posait aux gens les bonnes questions, seraient-ils toujours ces moutons frappés de démence? Si on leur demandait, aux gens: «Êtes-vous pour la prolifération, ou préférez-vous un nombre restreint de docteurs Folamour qui président aux destinées du monde?» ou «Préférez-vous être contaminé par une bombe radiologique, une bombe nucléaire classique, ou la centrale du coin?» ou encore: «Pour disposer de l'électricité, lequel de vos enfants êtes-vous prêt à sacrifier?»

Ce qui apparaît dans ces moments de grandes catastrophes, ce n'est pas seulement la dangerosité d'une industrie particulière. C'est la dangerosité du système pyramidal, opaque, d'accumulation de pouvoir qui en permet le développement tentaculaire, au mépris de la plus élémentaire sécurité. C'est la dangerosité du fatalisme qui nous ferme la gueule et nous coupe les mains devant de telles énormités. Si on veut vraiment en finir avec le nucléaire, il faudra d'abord passer sur le ventre du capitalisme et renoncer à la société de consommation. Ce ne serait pas une mauvaise chose. Le capitalisme est comme le nucléaire: une machine monstrueuse à rendement merdique. Une baleine qui à l'instar des piafs doit avaler son poids tous les jours et chier en proportion pour ne pas crever d'inanition. Un entonnoir à merde qui bouffe beaucoup plus d'énergie qu'il n'en produit. Un programme vérolé qui efface ses coûts réels. Car pour le capitalisme, seul le pognon a de la valeur. Les vies bousillées, les milieux dévastés, ça n'apparaît pas dans la comptabilité. C'est pourquoi le nucléaire, qui coûtera à démanteler dix fois ce qu'il a coûté à édifier, est rentable. Moi aussi je peux le faire. Je peux expliquer que les camps de concentration sont rentables. Que j'arrive à l'expliquer à Siemens, personne ne s'en étonnera. Que j'arrive à en convaincre les déportés est une autre paire de manches. Le nucléaire est rentable. Vous le payez de votre fric, de votre santé, de l'avenir. Si on efface la contamination radioactive, les accidents constants et quotidiens, les grandes catastrophes, la gestion de déchets en croissance exponentielle, le démantèlement, le nucléaire est rentable. bordel de dieu, vous êtes de mauvaise foi ou quoi? Le nucléaire est rentable et sûr. Comme le capitalisme. Comme la finance. Il suffit de savoir qui paye, qui encaisse, qui calcule. Qui dérouille, qui engraisse.

Comme disait Brecht: apprends à lire l'addition, parce que c'est toi qui vas la payer.

LAURENCE BIBERFELD

Abonnement à Creuse-Citron

Les frais d'envoi postaux sont de 1,25 € par numéro. *Creuse-Citron* étant à prix libre, vous pouvez ajouter ce que vous voulez, sachant que le coût de fabrication d'un numéro est de 50 cts.

1 an (4 n°) = 5 € (frais de port) + ... (prix libre) / 2 ans (8 n°) = 10 € (frais de port) + ... (prix libre) 20 ans (80 numéros) = 100 € (frais de port) + ... (prix libre)

Indiquez le nombre de numéros que vous désirez recevoir, libellez votre chèque à l'ordre de *Citron Libre* et adressez-le à *Creuse-Citron*, BP 2, 23000 Sainte-Feyre.

Démocrature...ou démocratie directe ?



La «démocratie» japonaise a imposé le nucléaire «civil», dont les retombées radioactives rappellent celles du nucléaire «militaire» de la «démocratie» yankee. Les «démocraties» occidentales accompagnent les peuples arabes, en rébellion contre leurs oppresseurs, vers la «démocratie» représentative, gage d'un capitalisme raisonné et durable. Pourtant, quand le temps est à la révolte et aux rêves d'émancipation, resurgit la démocratie directe, pratiquée par les peuples originels et chère aux anarchistes.

Ne suivez pas le guide...

COMBIEN FAUT-IL D'ÉLECTEURS pour changer une ampoule électrique? Aucun: les électeurs ne peuvent rien changer. Le rôle des «politiques» est de nous empêcher de faire de la politique, en nous faisant croire que nous sommes incapables de prendre nos affaires en main. Cette «élite» sait, mieux que les autres, le chemin à suivre vers les lendemains qui chantent. Bien sûr, pour nous «gouverner», ils doivent disposer d'un appareil administratif et d'un État, dont les fonctions régaliennes (armée, police, justice) leur permettent de surveiller et mater les «classes dangereuses». Les isoloirs et les urnes ne sont qu'un décor en trompe-l'œil agrémentant les choix des «décideurs».

Mais alors, espérant voir se lever une aube nouvelle, suivrons-nous, tels des moutons suivant le Bon Berger, la faible lueur de guides éclairés auto-proclamés? Comment choisir parmi tous ces fils du Prophète: léninistes, maoïstes, trotskistes...? Il est symptomatique de remarquer que leur nom même fortifie une vision de l'Histoire basée sur le culte des «grands hommes». Sanglés dans les certitudes du «socialisme scientifique», leurs pratiques d'hommes de pouvoir ont propagé des modes d'organisation telles les structures de parti, les purges, les hiérarchies bureaucratiques...

Disperser le pouvoir... à tous vents

«Dans une société anarchiste, l'harmonie est obtenue, non par la soumission à la loi ou par l'obéissance à une autorité quelle qu'elle soit, mais par les ententes librement consenties entre les divers groupes, territoriaux et professionnels, formés librement pour associer la production et la consommation.» Ceux qui se retrouvent dans cette proposition de Pierre Kropotkine, contrairement aux groupes marxistes, ont des noms liés à leurs pratiques et principes organisationnels: anarcho-communistes, anarcho-syndicalistes, coopérativistes, etc. Les moyens utilisés pour aller vers une autre société sont essentiels, le chemin est aussi important que le but. On ne peut obtenir la liberté par des pratiques autoritaires, l'anarchisme que l'on souhaite doit s'incarner dans les actions actuelles.

Il est possible dès maintenant de réaliser, dans divers domaines, des alternatives en actes qui subvertissent et fragilisent les structures de domination.

Divers mouvements sociaux radicaux retrouvent spontanément certains principes anarchistes: autogestion, entraide, démocratie directe, etc. Ainsi la Commune d'Oaxaca1 (2006) rappelle la Commune de Paris (1871). Raúl Zibechi, journaliste uruguayen, constate que les révolutionnaires au Mexique, en Argentine, en Bolivie, etc., parlent de moins en moins de prendre le pouvoir2. En particulier, il montre qu'une réflexion sur les processus de décision conduit à pratiquer, là où c'est possible, la recherche du consensus. Un groupe, d'accord sur quelques grands principes, échange collectivement sur les propositions concrètes, les affinant, les modifiant, afin qu'elles soient acceptées par tous. Ceux qui ne s'y retrouvent pas peuvent, soit ne pas faire obstacle, soit bloquer s'ils peuvent justifier d'une contradiction avec les principes de base

Pour une anthropologie anarchiste

DAVID GRAEBER, un anthropologue américain qui a notamment vécu à Madagascar auprès de communautés merinas, explique³ que les propositions anarchistes renvoient à des comportements de nombre de peuples originels.

Avant lui, Al Brown, théoricien de l'anthropologie sociale britannique, influencé par Kropotkine, avait fait de nombreux séjours auprès des Aborigènes d'Australie, constatant que les espèces animales et les groupes humains qui prospèrent le mieux sont ceux qui coopèrent le plus efficacement.

Marcel Mauss, «père» de l'anthropologie française, avait démontré que les sociétés sans État et sans marché le sont par choix. Rejetant les principes économiques que l'on nous présente comme inéluctables, les contrats entre individus sont basés sur le don et un engagement envers les besoins de l'autre. Il en concluait que le socialisme ne pourrait jamais être créé par décret de l'État, mais qu'il était possible de préfigurer dès maintenant une société future basée sur l'entraide et l'auto-organisation.

Pierre Clastres, plaçant ses travaux anthropologiques dans le sillage du *Discours* de la servitude volontaire d'Étienne de La

L'auto-gouvernement malgache

Madagascar, île de l'Océan Indien au large du Mozambique, grande comme la France, est peuplée de 20 millions d'habitants...

Boétie, s'est vivement opposé aux perspectives évolutionnistes dominantes qui présentent l'État comme une forme d'organisation plus complexe que ce qui l'a précédé. Il a exposé que, dans les sociétés égalitaires, de multiples mécanismes «anti-pouvoir» s'opposent à l'apparition, littéralement effrayante, de toute forme de domination politique et/ou économique. Les institutions s'appuient sur des formes de démocratie directe, de consensus et de médiation, accordant une grande importance à la créativité sociale

Aujourd'hui les peuples Tzeltal, Tzotzil, Tojobal du Chiapas créent des enclaves libres qui peuvent servir d'exemples d'organisations autonomes, base d'une réorganisation généralisée de la société mexicaine en un réseau de groupes autogérés. La Commune d'Oaxaca a montré que ces principes peuvent aussi s'appliquer en zone urbaine; l'État mexicain, craignant qu'elle ne serve de modèle, l'a réprimé férocement.

Des alternatives en actes au fédéralisme libertaire

SUR LA PLANÈTE il y a eu, il y a et il y aura de tels espaces préfigurant une autre société. Il ne faut pas s'étonner que les me(r)dias en occultent la réalité concrète, et parfois même l'existence. La résignation et la soumission face au capitalisme mondialisé reposent en partie sur l'absence visible d'alternatives. Les faire connaître, faciliter les échanges entre elles, permet d'encourager leur multiplication, même si le système dominant ne disparaîtra pas par enchantement.

Et si, à l'occasion de mouvements sociaux de grande ampleur, renaissait le syndicalisme révolutionnaire, permettant de les fédérer autour de Bourses du travail réunissant producteurs et alternatives locales...

ÉLAN NOIR

1.La Commune d'Oaxaca, Georges Lapierre, Rue des Cascades, 2008.

MADAGASCAR, OBJET DE CONVOITISE de la part de divers colonisateurs y pratiquant le commerce des esclaves, Portugais, Hollandais, Anglais et Français s'y succédèrent. Ces derniers finirent par s'imposer avec la Compagnie des Indes Orientales, puis la nomination d'un Résident Général. La résistance du peuple malgache conduisit à l'arrivée du Général Galliéni qui, au tournant du XX° siècle, mena la répression, faisant plusieurs centaines de milliers de morts sur une population de 3 millions! La colonisation de l'île put alors se développer largement.

Cependant, en mars 1947, un nouveau soulèvement populaire est maté dans le sang, faisant près de 100000 morts sur 4 millions d'habitants. Camus s'écria: «Aujourd'hui, des Français apprennent sans révolte les méthodes que d'autres Français utilisent parfois envers des Algériens ou des Malgaches, c'est qu'ils vivent, de manière inconsciente, sur la certitude que nous sommes supérieurs en quelque manière à ces peuples.»

Ce n'est qu'en 1960 que l'indépendance fut octroyée à Madagascar, mais les liens économiques privilégiés avec la France ne furent pas desserrés. La métropole avait eu le temps d'y exporter ses «bienfaits»: économie de marché et État centralisé, qui laissent aujourd'hui les trois-quarts de la population dans une grande pauvreté.

Cependant, particulièrement dans les communautés rurales, se maintiennent des pratiques anciennes d'auto-gouvernement égalitaire. Ces traditions sont très fortes dans les plateau central des Hautes Terres merinas: décisions au consensus, relations de commandement (service militaire, travail salarié, etc.) assimilées à l'esclavage, soupçons de sorcellerie envers quiconque acquiert puissance et richesse. L'institution fondamentale est le Fokon'olona - de «foko» groupement et «olona» personnes. Elle désigne une collectivité d'un ou parfois plusieurs villages, avant des règles de vie communes orientées vers l'harmonie sociale. La Constitution donne un rôle important aux 18000 Fokon'olona qui quadrillent le territoire: «Le Fokon'olona est la base du développement.» Bien sûr le pouvoir colonial, puis l'État malgache, ont tenté

d'en faire des assemblées avalisant des décisions prises au préalable.

La crise financière de 1980, qui a entraîné l'effondrement de l'État dans une bonne partie du pays, a élargi les zones où les habitants délibèrent et agissent collectivement, ignorant totalement le gouvernement. Ils réalisent de nombreux projets: gestion de la pénurie de riz, canalisations d'eau potable, auto-éducation, justice sociale et réparatrice plutôt que répressive, etc. S'opposent ainsi deux conceptions de la société: l'une étatique et pyramidale, l'autre égalitaire et solidaire.

Depuis peu, un collectif d'individus, les «mpivoy», appelle à fédérer toutes ces initiatives locales, afin de «chercher ensemble, décider ensemble, progresser ensemble». Ils mettent en place une caisse d'entraide entre Fokon'olona, ainsi qu'une auto-éducation populaire permanente. Ils souhaitent l'organisation d'une Assemblée constituante réunissant les délégués des Fokon'olona permettant de jeter les bases d'une société rejetant tout système de domination-prédation: «esclavage, colonialisme, néocolonialisme, impérialisme, capitalisme, néo-libéralisme, dictatures y compris stalinienne...».

ÉLAN NOIR



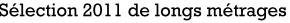
^{2.} Disperser le pouvoir, les mouvements comme pouvoirs anti-étatiques, Raúl Zibechi, L'Esprit Frappeur, 2009.

^{3.} Pour une anthropologie anarchiste, David Graeber, Lux, 2006.

^{4.} La Société contre l'État, Pierre Clastres, Les Éditions de Minuit, 1974.

12 - bobines rebelles

Sélection 2011 de longs métrages





D'égal à égales - 2010, (52 mn) de Corinne Mélis et Christophe Cordier.

Ce film s'intéresse à des pionnières. Migrantes ou filles d'immigrés, et syndicalistes, elles ont choisi de s'engager face à la dureté des conditions de travail et à la précarité des salariés, notamment dans les secteurs des services aux particuliers et aux entreprises.

Quatrième festival du documentaire politique et social en Creuse 17 -18 juin Rovère-de-Vassivière

Activistes en milieu masculin, elles sortent des rôles féminins attendus. Par-delà les conflits du travail, elles nous racontent une démarche d'émancipation individuelle et collective dans une société où sexisme et racisme restent d'actualité, tandis que s'accentue la précarisation du salariat.

Bassidji - 2009 - Iran (114 mn) de Mehran Tamadon.

Un an après la réélection contestée de Mahmoud Ahmadinejad et les manifestations sévèrement réprimées qui ont suivi, la caméra de Mehran Tamadon dresse un portrait inédit d'une frange de la société iranienne au rôle prépondérant. Allant à la

rencontre des défenseurs des valeurs fondamentales de la révolution islamique, les bassidjis, le cinéaste essaye de déchiffrer la société iranienne entre glorification du martyr et respect des lois islamiques d'un côté et la fenêtre ouverte sur le monde par le biais d'Internet de l'autre.





Un monde sans fous ? - 2009 - (66 mn) de Philippe Borrel.

En 2010 en France, la folie déborde dans les rues et dans les prisons. Faute d'avoir trouvé une prise en charge adéquate dans les services d'une psychiatrie publique en crise profonde, de moyens et de valeurs, ces malades psychotiques chroniques se retrouvent de plus en plus exclus de la société.

La réponse des pouvoirs publics s'est jusqu'ici focalisée sur des questions sécuritaires, au grand dam des professionnels, des patients et de leurs familles, qui s'alarment de voir désormais remise en cause leur conception humaniste de la psychiatrie, née il y a cinquante ans.

Comment la psychiatrie est-elle instrumentalisée par le système néolibéral au pouvoir, pour servir de caution pseudo-scientifique à une politique gestionnaire et sécuritaire qui se durcit?

Nosotros del Bauen - 2010 - Argentine (95 mn) de Didier Zyserman.

Dans le cœur de Buenos Aires, l'hôtel Bauen, fut construit sous la dictature militaire, pour accueillir la coupe du monde de football.

Durant 25 ans, ses employés ont servi l'élite argentine et accueilli les touristes venus du monde entier. Depuis mars 2003, ils travaillent en autogestion, se partageant les tâches et les salaires, votant lors d'assemblées générales toutes les décisions les concernant.

Ils luttent aujourd'hui contre leurs anciens patrons, désireux de récupérer l'immeuble à leur profit. Droit au travail contre droit à la propriété, quelle légitimité l'emportera?

À partir de ce lieu unique, le film se propose de plonger au cœur de l'autogestion et de rendre compte de l'Argentine d'aujourd'hui.





La Photo déchirée - 2001 (52 mn) de José Vieira

Au début des années 60, des milliers de Portugais débarquent clandestinement en France. Ils fuient la misère, la guerre et la répression. Livrés à des passeurs sans scrupule, ils doivent traverser la péninsule Ibérique, traqués par les polices portugaises et espagnoles. L'auteur se souvient d'avoir

entendu, lorsqu'il était enfant au bidonville, le récit de ces terribles odyssées. Trente ans après, il part à la recherche des histoires de son enfance pour comprendre ce qui a provoqué cette émigration sans précédent qui fut appelée le « plébiscite par les pieds » contre Salazar. Entre souvenirs d'enfance et investigation historique, il cherche les images de cet exode sans précédent de l'Europe d'après-guerre.

La Tôle et la Peau - Dire l'usine – 2010 (55 mn) de Claude Hirsch.

9 livres, 10 ouvriers, pour nous dire l'usine de l'intérieur.

Récits mêlés, images croisées pour circonscrire ce monde, le donner à saisir par touches, par tranches. Celles de la vie de ceux qui produisent, dans le bruit et la fureur, dans la précarité et la fraternité...

Des ouvriers nous disent la vie d'usine à travers des extraits de livres écrits de l'intérieur. Les textes sont interprétés face caméra. Neuf livres et dix ouvriers-interprètes qui se réapproprient un récit dans lequel ils se reconnaissent. Ces témoignages sont rythmés par des images et des sons d'usines en activité. De cette palette se dégage une vision concrète de la condition ouvrière d'aujourd'hui par ceux qui sont « dedans ».



Bobines rebelles est proposé par :
Autour du 1^{er} mai, Creuse-Citron, Émile a
une vache, Peuple et Culture 19,
La loutre par les cornes.
Contact, infos : www.bobinesrebelles.org ou
05 55 64 73 17

bobines rebelles - 13



Vade retro spermato (L'histoire des groupes de paroles et de contraception masculine en France) - 2010 (58 mn) de Philippe Lignières.

À la fin des années 1970, des hommes réagissent aux questions soulevées par le féminisme quant aux rôles respectifs des sexes dans notre société. Constitués en groupe de paroles, ils en viennent à se poser la question de la contraception masculine et créent une méthode originale de contraception par la chaleur. Une découverte en paroles et en actes de la question de l'autonomie, de la liberté individuelle et du rapport aux femmes et aux autres hommes.

Lakota land, terre de survie - 2009 (90 mn) de Sophie Gergaud et d'Edith Patrouilleau.

Réserve de Pine Ridge, États-Unis. Après plus d'un siècle de politique fédérale visant à déposséder les Amérindiens de leur territoire, les Lakota lancent un vaste mouvement de récupération des terres. Des projets économiquement viables, respectueux de l'écologie et de leur culture, luttant

contre la pauvreté et le désœuvrement, peuvent enfin voir le jour. Droits territoriaux, génocide, environnement, autodétermination, développement économique... Lakota Land, Terre de survie aborde toutes ces problématiques et les contextualise, montrant que la réalité est bien plus complexe qu'il n'y paraît.





Small is beautiful - 2010 (110 mn) d'Agnès Fouilleux

Pourquoi, comment et au profit de qui la production agricole s'est-elle industrialisée au point de désertifier les campagnes, d'empoisonner l'eau et les sols, de stériliser les paysages, de confisquer les semences et d'affamer des millions de paysans dans

le monde ? Le bon sens paysan a été remplacé par des logiques marchandes, qu'une poignée d'entreprises multinationales a réussi à imposer en prenant le pouvoir jusqu'au plus haut niveau. Les petites fermes polyvalentes et autonomes des paysans d'hier ont laissé place à d'immenses « exploitations » qui portent bien leur nom...

Ceux de la colline - 2009 - France/Suisse - (72 mn) de Berni Goldblat.

Autour d'une mine d'or improvisée sur la colline de Diosso au Burkina Faso vivent des milliers de personnes : orpailleurs, dynamiteurs,

marchands, prostituées, enfants, guérisseurs, coiffeurs et marabouts composent cette ville éphémère. Ces hommes et ces femmes ont tout abandonné dans le même but : faire fortune. Malgré les dangers et les désillusions, la ruée vers l'or continue inlassablement.





Les Pirates du vivant - 2005 (55 mn) de Marie-Monique Robin.

À l'heure où des prédateurs du Nord tentent de breveter à tout va des organismes vivants qu'ils prétendent avoir inventés, les pays du Sud, victimes du pillage, organisent leur résistance. Les États-Unis soutiennent, par leur système de brevets accordés sans contrôle, le pillage des ressources des pays du Sud. Tel haricot mexicain, tel margousier indien sont volés, brevetés et exploités aux États-Unis, qui réclament ensuite des droits aux vrais propriétaires mexicains et indiens. L'Office européen des brevets n'est pas non plus innocent...

We had a dream - 2010 (66 mn) de D. Raclot-Douliac.

Après l'interdiction en Angleterre au début des années 90 des « rave party », dans toute l'Europe des collectifs se forment, revendiquant le droit à la fête libre. Parmi eux, les français d'Heretik System deviennent un des symboles du mouvement en misant sur la démesure et la provocation.

Pour la première fois, le film documentaire *We Had A Dream* se propose de retracer en intégralité l'épopée longue de plus de dix ans de ces warriors de la fête mus par les mêmes idéaux, à l'aide d'archives inédites et de témoignages des principaux protagonistes de l'époque (incluant le commandant des RG).



... et des courts métrages

Acouphènes - 2004 (17 mn) de F.-X. Drouet. Antipub à la rouennaise - 2007 (16 mn) de J.-L. Wolfmann. Argentine, le soja de la faim - 2005 (23 mn) de M.-D. Robin. Aubervilliers - 1946 (25 mn) d'E. Lotar. Les Barbares - 2010 (5 mn) de J.-G. Périot. Ben Hora - 2010 (4 mn) de N. Bianco et J. Rembauville.

Ben Hora - 2010 (4 mn) de N. Bianco et J. Rembauville. Un blocage sinon rien - 2010 (13 mn) du collectif : C. Gabory, I. Cusak, A. Dreyfus.

Dans les ourlets de l'Oncle Sam - 2010 (27 mn) de V. Fertey.

Eut-elle été criminelle - 2006 (10 mn) de J.-G. Périot.
Ils nous tueront tous - 2010 (10 mn) de S. George.
Lapsus - 2007 - Argentine (3 mn) de J.-P. Zaramella.
Les Larmes de l'émigration - 2010 - Sénégal/France (45 mn) d'A. Diago.

Un monde pour soi - 2010 (27 mn) de Y. Sinic.

Plastic and glass - 2009 (14 mn) de T. Joose.

Le repos du fakir - 2003, (6 mn) de G. Paté et S. Argillet.

The job (L'emploi) - 2010 - Angleterre (3 mn) de J. Browning.

14 - mémoire aux poings

Jaime Semprun

JAIME SEMPRUN EST MORT L'ÉTÉ DERNIER, à soixante-trois ans.

Il fut l'un des plus importants théoriciens critiques et « agitateurs » des dernières décennies ; comme meneur de la revue *Encyclopédie des nuisances* (EdN, 1984-1992), puis des éditions du même nom ; et au sein de la mouvance antindustrielle, apparue en France avec la lutte contre les OGM et autres biotechnologies, à la fin des années 1990 (voir l'ouvrage collectif *Remarques sur l'agriculture génétiquement modifiée et la dégradation des espèces*, EdN, 1999).

(Les lecteurs attentifs de *Creuse-citron* pourront se rappeler la recension détaillée de son dernier livre, co-écrit avec René Riesel : *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*, EdN, 2008, dans le *Creuse-Citron* n° 18).

Une plaquette d'hommages vient de paraître, recueillant trois textes inachevés, ou qui n'étaient pas destinés à une large publication.

Andromaque, je pense à vous! est assurément un ouvrage assez différent des autres livres de Jaime Semprun. Les catégories dominantes le rangerait sans doute davantage dans la littérature que l'un des huit livres qu'il avait écrits (comme si un essai critique était moins de la littérature qu'un roman ou des mémoires).

En réalité, tous ses ouvrages manifestent d'une grande attention au style, c'est-à-dire au langage ; son avant-dernier livre s'intitulait ainsi, de façon évidemment ironique, *Défense et illustration de la novlangue française* (EdN, 2005).

La spécificité des textes publiés ici tient plutôt à leur caractère ouvertement subjectif et sensible, s'appuyant sur les expériences et les souvenirs les plus personnels, pour exposer une critique du présent qui est, pour une fois, presque allusive, ou plutôt lapidairement résumée (elle est bien assez longuement développée ailleurs).

Beaucoup plus conséquent et rigoureux sur ce point que son ex-« camarade » Debord, Jaime Semprun s'était en effet toujours abstenu de mettre ouvertement en avant dans ses écrits son « individualité », avec tous les effets nuisibles qu'une telle mise en avant peut produire sur les lecteurs (admiration, mythification, ou leur renversement en une exécration également irrationnelle).

Suivant en cela la leçon de Brecht, il resta toujours un partisan résolu de la « distanciation », avec le mélange d'hu-



mour noir et de grand sérieux qu'elle permet : il avait détourné dans ses *Dialogues sur l'achèvement des temps modernes* (EdN, 1993 – peut-être celui de ses livres à lire en priorité), un maîtrelivre de Bertold Brecht : *Dialogues d'exilés*.

Il n'est sans doute pas dû au hasard que ce ne soit que dans des textes publiés à titre posthume, qu'on le voit déroger à cette règle.

Il ne serait pas exagéré de dire que ces textes sont parmi les plus utopiques publiés par l'Encyclopédie des nuisances, si le mot « utopie » (étymologiquement : « en aucun lieu ») n'était pas si équivoque. En effet c'est plutôt l'attachement intime à quelques lieux (de Paris notamment) qu'évoquent ces textes, et comment cet attachement, avec d'autres fidélités semblables, peut constituer : « un rempart de fraîcheur contre la fournaise industrielle, un baume pour grands brûlés »

Dans une recension du livre de Baudouin de Bodinat La Vie sur Terre. Réflexions sur le peu d'avenir que contient le temps où nous sommes. (EdN, nouvelle édition 2008 - l'un des livres que Jaime Semprun était le plus fier d'avoir édité), j'avais fait cette remarque critique : « si nous avons besoin de savoir précisément les raisons de détester cette époque et le monde qu'elle a produit, nous avons tout autant besoin de savoir, d'éprouver un peu, de ne pas oublier, les raisons d'aimer le monde et la vie. Sans ces raisons en effet, aucune critique, aucune révolte n'ont de sens. » (Creuse-Ci*tron* n° 22).

De telles raisons ne sont pas entièrement absentes du livre de Bodinat : plutôt évoquées, brièvement, en quelques émouvants passages (je pense par exemple à cette description de la poésie d'un vieux quartier de faubourg non encore détruit – rénové).

Les textes de Jaime Semprun réunis

dans Andromaque... résonnent beaucoup avec ces quelques pages de Bodinat et exposent, davantage et plus franchement, les « raisons d'aimer le monde et la vie » à l'encontre de l'universel naufrage. À qui dira qu'il n'est quand même pas besoin d'un livre pour ça, je conseillerai simplement d'ouvrir le journal, ou, en somme, de se regarder dans la glace.

Ces textes, parlant de telles choses, gardent une forme modeste ; peut-être (mais peut-être pas) ne peut-il en être autrement : partant d'une époque si sombre (partant de « la vie mutilée » dit Adorno), la lumière ne doit pas trop être montrée, rester discrète, pour ne pas devenir une parodie, une pose, une honteuse justification.

Ou tout simplement, il est très difficile aujourd'hui d'en dire plus.

Jaime Semprun n'avait en tout cas jamais pris le temps, ou trouvé opportun, d'en dire publiquement davantage : l'urgence, offensive et défensive, étant à la critique, au négatif. « Il est bon d'entrer dans la vie l'insulte à la bouche... », résume-t-il dans *Andromaque*...

Dans le deuxième texte de la plaquette, consacré à la peinture d'un de ses amis, l'auteur compare les toiles à des « talismans » dont les charmes peuvent nous aider à « traverser cette éprouvante fin de civilisation, ce déluge de feu, ces calamités inouïes » ; par ce qu'elles nous rappellent de la vie, de sa beauté possible. « Quel afflux de vitalité! Une terre accueillante, et tout le temps devant soi. »

Alors que nous voyons s'approfondir, semble-t-il dans l'indifférence générale, l'abjection sous contrainte radiologique, nous pouvons aussi trouver, dans ces quelques pages, un talisman de ce genre.

Cédric

Jaime Semprun, *Andromaque, je pense à vous !* suivi de *fragments retrouvés*, Éditions de l'Encyclopédie des nuisances, Paris, 2011, 27 pages.

Revue de crise - 15

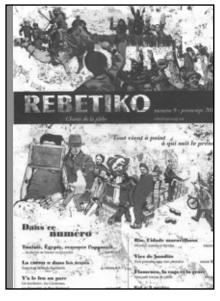
BIEN SÛR, LE GRAND SUJET abordé dans toute la presse est le problème du nucléaire avec l'accident de Fukushima au Japon.

Le numéro d'avril (n° 209) de Courant alternatif propose un supplément au titre sans ambiguïté : Fukushima partout ! Arrêt immédiat sans condition et définitif du nucléaire ! La présentation de celuici synthétise assez bien les termes du problème : Par sa dangerosité évidente et la centralisation qu'il nécessite, par la culture du secret et de la sûreté qu'il fabrique, commercialise, banalise et généralise, par les modes de subordination qu'il implique, le nucléaire est loin d'être un simple choix technologique pour produire de l'électricité. Il est partie intégrante des dispositifs de contrôle global des populations de la planète...

Un autre sujet très actuel est celui des relations très particulières de la France avec l'Afrique: la Françafrique. Nous pouvons trouver un bon dossier sur ce thème, Refoulé colonial: le retour, dans le dernier numéro de L'Émancipation (Avril – n°8). Il est clair que « la page du néocolonialisme et de la Françafrique n'a jamais été tournée. La présence militaire française en Afrique nous montre la réalité d'une politique qui n'a jamais cessé d'être criminelle ». Nous en avons encore la preuve avec les événements de ces dernières semaines.



CQFD (Avril – n° 88) revient lui aussi sur cette face obscure de la politique étrangère de la France en Afrique avec l'interview d'un des journalistes (Thomas Deltombe), auteur d'un excellent livre-enquête sur les origines de la Françafrique : Kamerun ! La guerre cachée aux origines de la Françafrique.



Pas mal de bonnes choses dans $Rébétiko (Printemps - n^{\circ} 9)$: des écrits sur ce printemps des « révolutions » arabes, autre sujet brûlant de ce début d'année 2011. Mais il nous livre aussi quelques articles dans la ligne de Tout vient à point à qui sait le prendre avec des vies de bandits (Georges Courtois, Liabeuf dit le Bouif et une mini-pièce avec des personnages historiques incontournables) et un « Vol à trois mains » constitué de « trois textes, trois instants, trois points de vue pour une pratique multiple... mais une seule devise : prendre et n'être point pris »! Tout cela avec toujours une très bonne mise en page agrémentée d'une riche iconographie tant au niveau des photos que des dessins.

La revue d'histoire populaire *Gavroche* confirme avec son dernier numéro (*Avril-Juin – n° 166*) son excellente tenue à tous les niveaux. Elle débute par un article sur une page largement oubliée de l'histoire officielle de l'Allemagne nazie, celle de ces « "pirates" contre Hitler: la résistance des jeunes allemands face au nazisme » dont seul l'épisode héroïque de la « Rose blanche » a pu être retenu.

Nous aurons aussi l'occasion de découvrir le « premier martyr de l'anarchie », Antoine Cyvoct, pratiquement inconnu, même dans les milieux libertaires. Tout cela se passe « une décennie avant les comparses de Ravachol, avant Léauthier et Meunier. Le lyonnais Antoine Cyvoct fut envoyé au bagne à l'occasion de la première affaire retentissante de propagande par le fait en France (1882) ».

En ces temps de novlangue où certains mots perdent leur sens (populisme, élites, démocratie directe, etc.), il ne peut être qu'intéressant de lire l'interview de Claude Guillon sur Les Enragés, un courant radical dans la Révolution française.

La revue se termine avec un passionnant Yours for the Revolution (Avec vous pour la révolution) à propos d'un socialiste américain des plus connus et aimés, Jack London.

L'hebdomadaire, *Le Monde libertaire* (n° 1630 – 7 avril) nous livre la réflexion d'un compagnon anglais, Ian Bone, à propos des dernières « émeutes » londoniennes. Texte vivifiant et enthousiaste pour ces black blocs avec des cerveaux. Il n'hésite pas à dire que comme pendant les émeutes de la Poll Tax, beaucoup de personnes du cortège principal auraient aimé rejoindre le Bloc! Cela nous change des pleureuses habituelles de tous bords. Mais, bien sûr, il reste toujours la même question: et après?

Dans son numéro suivant, Le Monde libertaire propose un long texte dans le cadre d'une « semaine militante » au sujet de l'autogestion. Thème d'actualité puisqu'il traite de l'abstentionnisme libertaire (De la démocratie parlementaire à la gestion sociale directe). À l'approche des élections de 2012, le sujet sera au cœur des débats dans les milieux libertaires (et autres), surtout si on nous refait le coup foireux du 21 avril 2002!



Pour terminer cette petite revue de presse trimestrielle, il faut signaler le dossier assez fourni d'Offensive (Mars n° 29) consacré à « Savoirs pour s'émanciper ». Il a toujours été évident pour les révolutionnaires (et particulièrement pour les anarchistes) que les « savoirs » étaient à la base de l'émancipation tant recherchée. L'anarcho-syndicaliste, Fernand Pelloutier (secrétaire de la Fédération des Bourses du travail) popularisera deux idées fortes : « Éduquer pour émanciper » et « Donner aux ouvriers la science de leurs malheurs ». Tout un programme qui n'a rien perdu de son actualité.

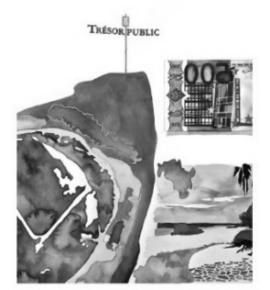
16 - vous êtes cernés

Les français sont vicelards

Exposition de Anne-Laure Estaque La Maison du tailleu du 7 mai au 26 juin.

Cette exposition a été conçue autour d'un choix d'œuvres abordant les questions de Trésors (pas toujours publics), de jeux d'argent (souvent perdants), et de slogan bien devisés.

Tous les week-end de 15h à 19h La Maison du tailleu place de l'église 23000 Savennes 05 55 80 00 59 www.lamaison du tailleu.fr





Les Jardins - Jeudis de la Spouze

Centre de créations culturelles La Spouze, 23230 La Celle-sous-Gouzon 05 55 62 20 61

Spectacles à 21h. Participation libre. Repli en salle en cas de météo stupide.

12ème Jardins-jeudis de la Spouze, pré-programme

Jeudi 14 juillet 21 h : Concert d'ouverture avec Vlad'

Jeudi 21 juillet 21 h: Récital Aragon - Ferrat par Isabelle Tourbier et René Bourdet **Jeudi 28 juillet 21 h**: *La haie* - Première du long métrage, réalisé à La Spouze par Alain Dhouailly

Jeudi 4 août 21 h : Ensemble Hiatus *À bruit secret 15*, création avec Martine Altenburger, Isabelle Duthoit et Lê Quan Ninh

Jeudi 11 août 21 h : Récital Aragon - Ferrat par Isabelle Tourbier et René Bourdet **Jeudi 18 août 21 h** : Ciné-concert : *Aelita* de Protazanov avec les percussions de Lé Quan Ninh

Jeudi 25 août 21 h : Robert Desnos, *The Night of loveless nights*, poème surréaliste accompagné par l' Ensemble Hiatus.

Soirées littéraires hors les murs à Chambon-sur-Voueize (Les Estonneries) - Clugnat (Galerie Martin Nadaud) - Vigeville (Drouillas) avec :

- Martin Nadaud : Lettres d'exil et de prison

- Pléiade mes amours : Poèmes de Du Bellay, Louise Labé, Marot et Ronsard

Récits croisés : François Nadaud - Léon Tolstoï : Lettres et récits de Sébastopol
 Les films d'Alain Dhouailly : - Le Plessage - Pierre Leroux, Boussac et George Sand - La Haie.

Dates définitives dans le programme de Festivals en Limousin 2011 édité par le Conseil Régional disponible dans les offices de tourisme ou sur www.culture-en-limousin.fr

Où trouver Creuse-Citron?

Aubusson:

Bar *Au Fabuleux Destin*, 6, rue Roger Cerclier. Bar *Volup'thé*, 57, rue vieille.

Bussière Dunoise : Bar-restaurant Le Tilleul Chambon/Voueize : Café de la promenade. Champagnat / St-Domet : Étang de la Naute.

Eymoutiers:

Librairie Passe-Temps.

Le Monde allant vers : *brocante, récup*, 2, av. du M^{al} Foch.

Bar Le Potron minet.

Felletin: Bar-tabac Le Troubadour.

Guéret :

Bar-tabac *Le Balto*, place du Marché. *Coop des champs*, rue de Lavilatte. Librairie *Les Belles Images*, rue E. France. Librairie *Au fil des pages*, place du Marché. Bar-tabac *Le Bolly*, 2, rue Maurice Rollinat.

La Souterraine: Sandwicherie Le Damocles,

6, impasse St-Michel.

Limoges: Local associatif *Undersounds*, 6, rue de Gorre.

Moutier-Rozeille, La Clide: Atelier de sculpture

J.-L. Gautherin.

Royère : Bar L'Atelier.

St-Laurent : Bar L'Envolée.

St-Loup : Restaurant Le P'tit loup.

St-Yriex-les-bois: Bar-restaurant La Tarte au suc.

Sardent : Bar *Chez Josiane*. Épicerie *Vival*.

et bien sûr dans les manifs et les rassemblements.

Également téléchargeable : http://creuse-citron.revolublog.com

Creuse-Citron

s'adresse à tous ceux et celles qui luttent contre la falsification de l'information et la diffusion généralisée de l'idéologie libérale. C'est un journal indépendant et libertaire qui s'interdit toute exclusive et tout prosélytisme en faveur de telle ou telle organisation syndicale ou politique. Sur cette base nous publierons toutes les informations que vous nous ferez parvenir.

Ce journal est réalisé par le Collectif libertaire Creuse-Citron.

Prix Libre

Nous vous proposons *Creuse-Citron* à prix libre. C'est, pour notre collectif, une démarche politique, non marchande, alors que par ailleurs, l'habitude est de payer le même prix, que l'on soit fortuné ou pauvre. Le prix libre n'est pas pour autant la gratuité : c'est donner la possibilité d'acquérir un même produit selon ses moyens et ses motivations

Abonnements: voir page 9

Numéro réalisé avec le logiciel libre SCRIBUS (www.scribus.net) Plate-formes : Linux, MacOs X, Windows



Courrier postal : Creuse-Citron BP 2 23 000 Sainte-Feyre Courriel : creusecitron@ free.fr